

LIVRET

de

COLOMBE – LA – PETITE

DRAME en deux actes

de CLAUDE DUBOSCQ

COLOMBE – LA – PETITE

Drame de Claude DUBOSCQ

OUVERTURE

Courte introduction orchestrale au chant d'entrée.

PROLOGUE

Chœur :

« Lorsque l'on te poursuit dans une ville, fuis dans une autre »

ACTE I

Scène I

Fuyant son pays persécuté, Colombe gagne la France, « la plus douce église » parmi les nations d'alors, pour y embrasser le Christianisme. Son pas tournoyant interroge les horizons. Puis une danse dessine la longue psalmodie, tour à tour plaintive et stimulante ... Elle chante :

« Pendant des siècles et des siècles, * j'ai voyagé,
Fuyant la lèpre des lèpres : * le péché.
Je veux la jeunesse, la jeunesse, * l'éternelle hyménée.
Veille, Vierge des vierges * Epouse immaculée.
Marie, ombre de l'ombre, * Feu de charité,

De la honte des hontes * garde-moi comme d'une plaie.
 Je suis Colombe, Colombe, * Esprit-Saint Paraclet,
 Rends plus féconde ma féconde * Pureté
 Dieu, ô Père des pères, * la Paix
 D'Espagne, terre des terres * s'est envolée,
 Par Jésus, Prêtre des prêtres * je me sens appelée.
 Sur la pierre des pierres * pose mon pied.
 Je gagne la France, la France, la plus douce églisée.
 Mais que lente, que lente * la route ! suis exténuée.
 Ange, mon Ange, * point n'ai été baptisée ...
 Que la jouvence des jouvences * coule, et que je meure renée. »

A la fin, Colombe tombe épuisée. Une source miraculeuse jaillit alors, symbolisant son Baptême. Ainsi rafraîchie, elle retrouve la force de repartir, tandis qu'à l'autre bout de la scène le chœur des vierges chante :

« Bois, Colombe, cette onde miraculeuse.
 Foi, Colombe, car cette onde te vient des cieux.
 Espoir, Colombe d'une onde bleue,
 Celle-là Fleuve du Fils de Dieu
 Oh ! Grâce de la Colombe ! »

Scène II

Elle arrive enfin à Sens, oasis de chrétienté. Là, le gouverneur Aurélien tyran des Gaules, la fait arrêter et comparaître devant lui. Terrible affrontement ! Le tyran, visage secoué de rictus et gestes saccadés, est confondu par cette âme noble, figurée par un corps presque immatériel. Colombe lui fait face ; elle le domine de toute sa tête sous un grand masque à la dimension réelle de son âme. Et durant l'interrogatoire, elle chante sa Foi dont la douce provocation déchaîne la fureur d'Aurélien :

A : « Quel est ton nom ? »

C : « Je m'appelle Colombe, forte que je suis de l'amour de Jésus-Christ »

A : « Ta première réponse donne déjà prise contre toi. Pourquoi te laisser accroire par ce fol en croix ? »

C : « Je ne saurais croire à un autre Dieu que celui-là même qui, à l'origine du monde nous crée à son image ; et qu'en son Fils unique Notre-Seigneur qui s'est fait voir ici-bas ; que nous croyons avoir souffert sous Ponce Pilate ; et qui, après sa résurrection, éclaire son Eglise par les Dons du Saint-Esprit. Je crois qu'il est vrai Dieu avant les âges et qu'il a pris la forme véritable de l'homme ».

A : « Connais-tu nos décrets ? »

C : « Lesquels ? »

A : « Que tous les chrétiens abandonnent leur superstition, se présentent devant moi, chef du gouvernement de Rome et adorent mes dieux ».

C : « Les dieux faits de la main des hommes périront avec ceux qui les adorent. Ce sont des inventions du démon, ils n'ont ni sentiment ni mouvement ; on ne doit pas les adorer mais bien plutôt les brûler de peur que, par la persuasion du démon, cette fausse vénération n'entraîne à eux le cœur des insensés. Pour moi, j'adore et vénère le Christ. Il voit les Anges soumis à son empire dans les cieux ; et tous les éléments tremblent devant Lui. »

A : « Les paroles te viennent avec une abondance extrême ; mais enfin, si tu ne sacrifies point à mes dieux, il n'y aura plus désormais pour toi de trêve ; je te ferai, Ah ! Ah ! déshonorer, et puis périr au milieu des flammes ! »

Le chœur brusquement fait écho accompagné à l'orgue. C'est comme l'immense voix des Saints qui, du paradis, soutiennent la prisonnière en chantant :

Le chœur : « Dieu seul est puissant. Il protège Colombe sa servante. La conserve pure. La conduit à la palme des vierges. Elle est prête

à confesser son nom. Elle affronte les embûches ; et tous les tourments qu'elle pourra subir. Qu'il daigne la couronner en présence des habitants du Paradis. Et la compte au nom de ses Martyrs ! »

A : « Puisqu'il en est ainsi, je te livre à mon fils, image de mon âme. Je te livre à mon fils, jeune homme de mœurs infâmes. »

Voilà Colombe où tu en es pour avoir refusé de sacrifier aux idoles.

Scène III

Mais Dieu n'abandonne pas Colombe à la veille du combat, surtout à l'heure où la solitude et l'obscurité creusent l'angoisse. Sa présence mystérieuse enveloppe sa fille comme cette douce vibration de clarinette et de cor qui s'élève progressivement dans la nuit :

« Nuit, réceptacle de nos larmes,
Calice de silence et d'amertume,
Nuit, pluie d'astres, froide flamme
Nuit pure ».

C'est à cette heure profonde que l'Enfant-Jésus Lui-même pénètre dans la prison, et remet à Colombe le manteau symbolisant cette nuit. Puis, à l'aube, vient l'offensive de Satan. Sa violence éclate en un brusque jaillissement de trompette. Le fils du tyran « image de son père » s'introduit. Une danse fougueuse traduit sa convoitise. Mais une ourse envoyée du ciel surgit à son tour, s'interpose et, après un long combat, terrasse le jeune homme, tandis que Colombe alors fait signe à la bête. Celle-ci lâche sa proie devenue soudain proie de Dieu. Aurélien junior est converti !

Il se redresse tandis que les trois vertus de Foi Espérance Charité naissent en son cœur. Trois petits personnages les symbolisent en esquissant une danse joyeuse qui semble rythmer de nouvelles palpitations dans le cœur du converti. Et ce dernier se met à chanter, ces simples mots, repris par le chœur céleste :

« Mon Dieu, je vous aime
Que la vie est belle ! »

Et Colombe aussi danse à l'unisson.

PAUSE MUSICALE : Repons Trinitaire

Cruelle solitude de Colombe dans son cachot ! ... Mais Dieu la réconforte avec le pain eucharistique. Un pur enfant (sans doute un ange) portant l'hostie, s'approche d'un pas processionnel et lui donne la communion, tandis que le chœur et tout l'orchestre chante le sublime motet : « Je suis le Pain de vie » :

« Ego sum panis vitae. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt. Hic est panis de coelo descendens, ut si quis ex ipso manducet non moriatur. Ego sum panis vivus, qui de coelo descendit. Si quis manducaverit ex hoc pane vivet in aeternum. Hic est panis de coelo descendens, ut si quis ex ipso manducet non moriatur. Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio. Et nunc et semper. Et in saecula saeculorum. Amen.

ACTE II

Scène I : deuxième dialogue

Informé du miracle de l'ourse, Aurélien vient à nouveau interroger la prisonnière. Colombe, qu'on ne voit pas à ce moment, répond du fond de son cachot.

A : « Quel est donc ton secret ? »

C : « Lequel ? »

A : « Quels sont les maléfices dont tu te sers pour opérer de pareils enchantements ? Pour faire accourir avec tant de promptitude ... une ourse à ton secours. Par quelle puissance peux-tu donc ainsi l'emporter sur moi ? »

C : « J'opère ces prodiges en invoquant, non le démon, mais Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour toi, tu n'es qu'un vil tyran d'une stupide cruauté ».

A : « Transporté d'une indicible fureur, j'ordonne au bourreau de te faire périr par le feu. Et si cela ne te fait pas taire, de te conduire à la première borne militaire hors la ville. Là ta tête tâtera du glaive ! »

Réponse de Colombe :

C : « Je ne redoute pas ta sentence de condamnation. J'achève mon martyre avec une nouvelle ardeur. Notre-Seigneur et Rédempteur nous y exhorte dans son évangile. Celui, nous dit-il, qui aime son âme la perd ; et celui qui perd son âme à cause de moi la trouve dans la vie éternelle ».

Tout en chantant, Colombe apparaît progressivement, émergeant peu à peu de son cachot.

C : « Mais aussi, ce n'est qu'en tremblant que je pense à la sentence du jugement futur : « Retirez-vous de moi, maudits ! Allez au feu éternel que mon Père a préparé au démon et aux damnés ». C'est à mériter d'aller recevoir cette sentence que tu travailles sans relâche, pour ne plus cesser ensuite d'être le compagnon de Satan et de ses anges ... dans les flammes éternelles. Cette condamnation que tu portes contre moi me paraît bien petite et bien légère en comparaison de cet éternel supplice ; car bien que tu puisses séparer mon âme de mes membres ... cependant, après l'exécution de mon corps, personne n'aura de pouvoir sur mon âme, si ce n'est que Lui qui l'a mise en moi, après la résurrection future, peut la rappeler de nouveau dans mes membres réunis par sa puissance ».

Colombe se montre enfin complètement de face.

C : « Toi donc qui es sans Dieu et qui sais la méchanceté de tes oeuvres, regarde mon visage. Et lorsque devant le Tribunal du Christ je viendrai t'accuser, tu te souviendras alors, en présence de mon Epoux, de quelle gloire tu m'as couronnée par les mêmes choses qui te préparent à toi des peines éternelles ».

Ces mots achevés, on perçoit au loin le ricanement sonore du tyran (rire à 5 temps) seule réponse à cette héroïque profession de Foi.

Scène II

Faisant écho, une grotesque marche militaire retentit au son de la trompette. Torches à la main, trois soldats surgissent, envoyés par Aurélien. Le rôle est tenu par des enfants ... Ils sont si petits, comparés à leur victime. Et ils ne savent pas ce qu'ils font ... Ils n'ont d'ailleurs pas le temps de mettre le feu car une nuée venue du ciel éteint les torches, emportées dans son tourbillon ; tandis qu'une danseuse au voile ondulant sillonne la scène en virevoltant. Sa voix (chantée en coulisse) proclame :

« Je suis la Nuée – Dieu m'a envoyée – ».

Voilà le feu éteint. Mais les 3 soldats n'ont pas désarmé. Ils sont vite de retour, bien décidés à en finir. Le martyr cette fois est proche. Mais Colombe, désirant s'éloigner pour une dernière prière, les fait patienter en leur tendant son voile d'or, lequel sera tiré au sort comme la tunique du Christ. Dans un silence religieux sa voix s'élève, limpide :

« Acceptez ceci, * ce tissu de soie
Laissez que je prie * mon Jésus du soir (elle s'éloigne et baisse la
voix)
« Vous savez Seigneur * que tous les désirs
Qu'éprouva mon coeur * de vous asservir son AMOUR
Seront en ce jour * remplis »

Scène III

Après ce court instant d'intimité la voix de Colombe clame son ultime supplication. Une psalmodie déchirante retentit, dominant les sanglots de la harpe et les grondements de tambour.

« Pardonnez-leur, Seigneur * Dieu Tout-puissant
Cette fureur, Seigneur * contre votre enfant
S'ils sont pécheurs, Seigneur * ce sont des ignorants
Révélez-leur, Seigneur * Jésus-Christ
Le Sacré-Coeur, Seigneur * ce fruit
De vos douleurs, Seigneur * que j'épouse aujourd'hui
Montrez-vous leur, Seigneur * compatissant
Nourrissez-les, Seigneur * de votre Sang
Pitié Seigneur, Seigneur * Dieu Tout-puissant ... »

Des coups de trompettes l'interrompent brutalement. C'est la marche au supplice qui commence. Les soldats poussent Colombe vers la borne militaire où elle va être

décapitée. La marche s'accélère au rythme d'une passacaille, tandis qu'à l'orchestre les timbres se superposent. Le chœur des vierges, dont la voix descend des profondeurs divines appelle la nouvelle élue :

« Vois, Colombe, vrai songe : les cieux ouverts !
 Joie ! Colombe : par ce songe délicieux
 Tu vas vers Lui, Colombe ... songe vrai celui-ci.
 (Colombe répond) « Te voir, Fils de Dieu ! »
 (le chœur) « Embrasse-la ta Colombe ... »

De stridents coups de trompette ponctuent ce glorieux final. Ils semblent répercuter à l'infini le coup qui va détacher l'âme de Colombe de son enveloppe charnelle. Déjà un immense glaive dérisoire s'abaisse avec une insoutenable lenteur. Colombe, à genoux, a enlacé de ses bras la borne militaire. Les soldats saisissent la tête de la sainte, c'est à dire son masque pour la détacher du corps. Le masque tombe. La « morte » apparaît alors avec son vrai visage tel que Dieu le voit à cet instant.

Se redressant, les bras ouverts, Colombe entonne avec les vierges venues l'entourer ce chant bouleversant dans sa suffisante brièveté :

« Mon Dieu je vous aime ... Que la vie est belle ! »

Trois fois ce chant est repris par tous, solistes, chœur et orchestre, auxquels vient s'ajouter telle une vibration céleste, le son des grandes orgues.

... Et peut-être aussi les voix de l'assistance.

FIN